



Chapitre de livre

1980

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

Le post-glaciaire : la faune et la question de la domestication

Chaix, Louis

How to cite

CHAIX, Louis. Le post-glaciaire : la faune et la question de la domestication. In: L'environnement naturel de l'homme préhistorique : 1er cours d'initiation, préhistoire et archéologie de la Suisse. Société suisse de préhistoire et d'archéologie (Ed.). Genève : Société suisse de préhistoire et d'archéologie, 1980.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:95816>

Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie

**1^{er} COURS D'INITIATION :
PREHISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SUISSES**



**L'ENVIRONNEMENT NATUREL
DE L'HOMME PREHISTORIQUE**

RESUME DES COURS

Genève 1980

LE POST-GLACIAIRE. LA FAUNE ET LA QUESTION DE LA DOMESTICATION

par Louis CHAIX (Genève)

La faune sauvage qui se met en place à la fin de la glaciation würmienne subit la très forte influence des changements climatiques caractérisant le Post-glaciaire.

Pour résumer, on peut parler d'un réchauffement général, en ce qui concerne l'Europe occidentale et du passage à un climat de type tempéré. Cette tendance s'accroît durant tout le début de l'Holocène, du Préboréal (8000 à 6000 BC) qui voit nos régions couvertes de forêts de pins et de bouleaux, suivi au Boréal et à l'Atlantique (entre 6800 et 2700 BC) d'un couvert de feuillus appelé chênaie-mixte (chêne, orme et tilleul).

Cette évolution naturelle va bientôt être contrecarrée par l'influence de plus en plus marquée de l'homme qui défriche et cultive et qui, par sa présence même, constitue un obstacle au développement des communautés animales libres.

C'est à ce point d'équilibre entre nature et culture que va apparaître la domestication dans nos régions. Ce fait, que Herre (1958) considère comme la plus grande expérience biologique entreprise par l'homme, a déjà commencé au Proche-Orient, en Irak du Nord-ouest, vers 9000 ans BC.

C'est le mouton (Ovis aries) qui semble avoir été domestiqué le premier dans ces régions.

Cependant le chien pourrait l'avoir été encore plus anciennement dans d'autres zones puisque plusieurs auteurs notent sa présence dans des niveaux du Tardiglaciaire final, à la Kniegrotte, en Allemagne (Feustel, 1974) et en Palestine (Valla, 1977) ainsi que dans le Préboréal en France (Célérier et Delpech, 1978; Lequatre, à paraître) et dans le nord de l'Europe (Degerböl, 1961). Cet animal ne peut cependant être considéré comme un élément de production mais plutôt comme un prédateur récupéré (Poplin, 1979).

La faune du mésolithique montre en Europe occidentale une remarquable uniformité qui traduit essentiellement le développement quasi général du couvert forestier.

Deux grandes espèces bien adaptées à ce biotope vont se développer de manière importante : il s'agit du cerf (Cervus elaphus) et du sanglier (Sus scrofa). Ces animaux trouvent dans la chênaie mixte une alimentation riche et variée expliquant leur abondance d'une part et leur forte stature d'autre part. Ces formes sont accompagnées d'espèces dont l'intérêt économique semble moins important, le chevreuil et l'élan par exemple.

Le cerf va donc constituer un gibier de choix pour les chasseurs mésolithiques à tel point que l'on a pu parler d'âge du cerf pour cette période par opposition à l'âge du renne du Paléolithique supérieur.

En Suisse, quelques sites mésolithiques ont livré des restes fauniques. On peut citer Birmatten-Basisgrotte, BL (Schmid, 1963), Schötz, LU (Stampfli, 1979) et Liesbergmühle, BE (Stampfli, à paraître).

Dans toutes ces stations, on observe la dominance écrasante du cerf (94% à Schötz) et du sanglier. On notera aussi qu'aucun reste d'animal domestique n'a été trouvé. Il semble en être de même dans la vallée du Rhône où l'abri Stauber, VS, actuellement en cours de fouille, a livré surtout des ossements de cerf et de sanglier.

Parmi les grands mammifères de cette période, il faut encore citer l'aurochs (Bos primigenius). Cet animal est beaucoup moins répandu que les précédents, étant plutôt adapté à des milieux découverts ou faiblement boisés. Son rôle est néanmoins très important dans l'apparition et la domestication du boeuf. A Liesbergmühle, il représente 6,2% des restes et à Schötz 1,0%.

Le sanglier, dont la présence est constante va également jouer un rôle essentiel dans l'histoire du porc domestique.

L'alimentation des mésolithiques en protéines carnées est complétée par la pêche. Ce fait est surtout apparent sur les rivages marins où cette activité s'accompagne du ramassage de mollusques (Rozoy, 1978).

En Suisse et dans les régions limitrophes, la néolithisation semble avoir débuté assez discrètement. Dans l'état actuel des connaissances, il semble que l'agriculture ait commencé plus tôt que la domestication des animaux. En effet, à l'abri de la Cure à Baulmes, VD, des niveaux attribués au mésolithique supérieur, vers 4000 BC ont livré des pollens de céréales (Leroi-Gourhan et Girard, 1971).

A Montorge, VS, les sédiments d'un petit lac, datés du 5e millénaire BC, ont également fourni des pollens de céréales (Welten, 1977).

A cette époque, on ne trouve encore aucune espèce animale domestique dans la région.

Ces animaux domestiques vont apparaître en abondance dès le Néolithique moyen, que ce soit dans des sites influencés par le courant oriental (Egolzwil 3 par exemple) ou méditerranéen, comme les sites de la haute vallée du Rhône.

Il semble utile de définir ici la notion d'animal domestique et de voir les critères qui permettent de le distinguer de son ancêtre sauvage.

Les définitions de la domestication sont multiples : nous considérerons quant à nous qu'une espèce est domestique lorsqu'elle a subi, sous l'influence de l'homme, une évolution qui la rend différente de l'espèce sauvage dont elle est issue. Si l'on envisage cette action de l'homme sur l'animal sous l'angle de la génétique des populations, on peut parler d'un phénomène d'isolement d'individus d'une espèce sauvage dans un milieu biologique (créé par l'homme) et dont les facteurs sont différents de ceux du milieu originel. L'influence de ces derniers est d'autant plus forte au niveau du génome de l'espèce que la population est petite. C'est à ce niveau que l'homme intervient par exemple dans le choix des reproducteurs, augmentant encore ainsi la dérive génétique.

Les différences entre l'animal domestique et son ancêtre sauvage sont décelables à divers niveaux :

- La composition sexuelle de la population domestique est faussée par rapport à celle de l'espèce sauvage, où la proportion des deux sexes est d'environ 50 mâles pour 50 femelles. L'homme augmente le nombre de femelles, plus rentables économiquement (production de jeunes et de lait) et ne conserve que quelques mâles reproducteurs.
- La morphologie de l'animal change et cela à divers niveaux :
 - a) La taille diminue chez l'animal domestique, cela surtout au début du processus. (Pl. I, fig. 1).
 - b) La domestication crée une diversité de formes, à la base de la création des races.
 - c) La structure cérébrale de la forme domestique est modifiée et par là même son comportement. Ce phénomène se marque surtout par la diminution des aires de projection (optique et acoustique). (Pl. I, fig. 4).

Tous les détails de cette évolution (ou involution, suivant les points de vue !) ont été présentés de manière magistrale par Herre et Röhrs (1971).

En Suisse, les premiers sites néolithiques livrent de nombreux restes d'animaux domestiques. Parmi ces derniers on reconnaît les principales espèces du cheptel européen, à savoir le boeuf, le porc, le mouton, la chèvre et le chien. Le cheval domestique n'apparaîtra que plus tard dans nos régions; il est attesté à l'âge du Bronze (Chaix et Sauter, 1971).

Les caprinés (chèvre et mouton) semblent être, en Europe occidentale, des produits d'importation, probablement sous l'influence du courant méditerranéen. Les sites du Cardial du midi de la France ont en effet livré des restes de moutons domestiques du 6e millénaire (Ducos, 1976).

Le problème de la domestication de la chèvre est plus complexe, cette espèce étant souvent moins bien représentée que le mouton et ses restes souvent difficilement séparables.

En Suisse, le mouton est représenté par des animaux assez graciles, aux membres allongés et de faible taille. Les cornes sont de type caprin. (Hartmann-Frick, 1969; Chaix, 1977). La chèvre est beaucoup plus rare. C'est une forme à cornes droites, en forme de sabre, assez comparable aux individus de la race chamoisée actuelle.

Le boeuf, le porc et éventuellement le chien posent, quant à eux, le problème d'une éventuelle domestication sur place.

Bökönyi (1969) a mis en évidence les critères permettant de démontrer la domestication locale d'une espèce. Ces éléments sont les suivants :

- Présence sur un site d'ossements de la forme sauvage et de son descendant domestiqué.
- Existence de formes de transition entre l'espèce sauvage et l'animal domestique.
- Evidance d'un changement dans la structure d'âge et la proportion des sexes dans la population sauvage.

Il semble bien que dans certains sites suisses, ces divers critères puissent être observés :

Ainsi pour la civilisation de Cortaillod, la station littorale de Burgäschisee-Süd, BE, (Boessneck et al 1963) et pour le groupe de Lüscherz, le site d'Auvernier-Brise-Lames, NE (Desse, 1976) ont livré d'abondants restes de bovidés. Parmi ceux-ci, on peut mettre en évidence un groupe d'animaux de grande taille attribuable à l'aurochs (*Bos primigenius*), avec une taille au garrot entre 1.50 et 1.80 m. A l'opposé, un groupe d'individus de petite taille que l'on peut rattacher à la forme néolithique

(*brachyceros*) du boeuf domestique (*Bos taurus*), avec une taille au garrot entre 1.10 et 1.20 m. Entre ces deux ensembles, on observe l'existence d'une troisième population, de taille intermédiaire, que certains auteurs, comme Reverdin (1921, 1923) nomment Grand Bos. Peut-être s'agit-il là de formes de transition indiquant alors une domestication locale de l'aurochs ? (Pl. I, fig. 2 et 3). Il en va de même pour le sanglier (*Sus scrofa*) et son descendant domestiqué le porc. Seules des études entreprises sur des échantillons suffisamment grands permettront de mieux comprendre ce phénomène. Les restes de chien (*Canis familiaris*) sont peu abondants ainsi que ceux du loup (*Canis lupus*), son ancêtre présumé. En Suisse, rien ne permet de montrer une domestication locale du loup, alors qu'elle existe ailleurs, en Yougoslavie, par exemple (Bökönyi, 1975).

En Suisse, on peut mettre en évidence de nettes différences entre les zones du Plateau et les régions alpines (Chaix, 1976a; 1976b). Dans ces dernières, l'élevage joue un rôle essentiel, les activités de chasse étant extrêmement réduites. Le cheptel est dominé par les caprinés (moutons essentiellement plus quelques chèvres), alors que le boeuf et le porc ne jouent qu'un rôle secondaire.

Sur le Plateau par contre, les activités cynégétiques sont importantes puisqu'elles fournissent environ 45% des ressources animales. L'élevage est centré principalement sur le boeuf et le porc.

De telles différences dont les causes naturelles et/ou culturelles sont difficiles à mettre en évidence se retrouvent dans d'autres pays proches comme la France, par exemple (Poulain, 1973).

Pour conclure, on peut dire que l'emprise de l'homme sur la nature et plus spécialement ici sur le milieu animal va se développer et s'amplifier au cours de la proto-histoire et jusqu'à nos jours.

On aboutit alors à une situation où la faune sauvage est en voie de disparition, alors que la biomasse est conservée, comme le dit Poplin, (1979), par la création constante de variétés artificielles.

BIBLIOGRAPHIE

- BOESSNECK, J. 1964. Über die osteologischen Arbeiten und Probleme des Tieranatomischen Instituts der Universität München. Tierärztl. Umschau, 19 : 161-170.
- BOESSNECK, J., J.-P. JEQUIER et H.-R. STAMPFLI. 1963. Seeberg Burgäschisee-Süd. Teil 3 : Die Tierreste. Acta Bernensia II, Stampfli et Cie, Berne.
- BOKONYI, S. 1969. Archaeological problems and methods of recognizing animal domestication. In : Ucko, P.J., G.W. Dimbleby (eds) The domestication and exploitation of plants and animals, London : 219-229.
- — 1975. Vlasac : an early site of dog domestication in : Archaeo-zoological Studies p. 167-178, A.T. Clason. North-Holland/American Elsevier.
- CELIERIER, G. et F. DELPECH. 1978. Un chien dans l'Azilien de "Pont-d'Ambon" (Dordogne) ? Bull. Soc. Préhist. Franç., 75,7 : 212-215.
- CHAIX, L. 1976. Quelques aspects de la faune néolithique du Valais. Bull. Murithienne, 9 : 57-67.
- — 1977. Les moutons préhistoriques de la haute vallée du Rhône (Valais, Suisse). Ethnozootechnie, 21 : 71-78.
- CHAIX, L. et M.-R. SAUTER. 1971. Le milieu et l'homme In : 3e Cours d'Initiation : Préhistoire et archéologie suisse : l'Age du Bronze, Lausanne, 1971.
- DEGERBOL, M. 1961. On a find of a preboreal domestic dog (*Canis familiaris* L.) from Star Carr, Yorkshire, with remarks on other Mesolithic dogs. In : Proceedings of the Prehistoric Society 27, S. 35-55.
- DESSE, J. 1976. La faune du site archéologique Auvernier-"Brise-Lames", canton de Neuchâtel (Suisse). Thèse 3e cycle, Poitiers, 1976.
- DUCOS, P. 1976. Quelques documents sur les débuts de la domestication en France. In : La Préhistoire française, t. II : 165-167.
- FEUSTEL, R. 1974. Die Kniegrotte. Eine Magdalenien-Station im Thüringen. Weimar.
- GRIGSON, C. 1969. The uses and limitations of differences in absolute size in the distinction between the bones of aurochs (*Bos primigenius*) and domestic cattle (*B. taurus*). In : Ucko, P.G. and G.W. Dimbleby (eds) The domestication and exploitation of plants and animals : 277-294.
- HARTMANN-FRICK, H.P. 1969. Die Tierwelt im neolithischen Siedlungsraum. In : Ur- und frühgeschichte Archäologie der Schweiz. II : Die Jüngere Steinzeit : 17-32.
- HERRE, W. 1958. Abstammung und Domestikation der Haustiere. In : Hammond, Haring and Johansson (eds) : Handbuch der Tierzucht. Hamburg/Berlin, P. Parey.

- HERRE, W. und M. RÖHRS. 1971. Domestikation und Stammesgeschichte. In : Heberer, G. (ed.) : Die Evolution der Organismen, II/2 : 29-174. Stuttgart, Fischer Verlag.
- LEQUATRE, P. (à paraître) La faune de la grotte Jean-Pierre 1 (St-Thibaud de Couz, Savoie).
- LEROI-GOURHAN, A. et M. GIRARD. 1971. L'abri de la Cure à Baulmes (Suisse). Analyse pollinique. Ann. Soc. Suisse. Préhist., 56 : 7-16.
- POPLIN, F. 1979. Le destin de la grande faune européenne à la fin des temps glaciaires : le changement de nature et l'appel de la domestication. Coll. Intern. CNRS 271 : La fin des temps glaciaires en Europe : 77-84.
- POULAIN, Th. et P. POULAIN. 1973. La notion de région dans l'étude des vestiges alimentaires. In : L'homme, hier et aujourd'hui, recueil d'études en hommage à A. Leroi-Gourhan : 355-361. Paris, Cujas.
- REVERDIN, L. 1921. La faune néolithique de St-Aubin (Port Conty). Verhandl. Schweiz. Natforsch. Ges. 102, Schaffhausen 1921, 188 f.
- 1923. Nouvelle contribution à l'étude de la faune des stations néolithiques lacustres. Verhandl. Schweiz. Natforsch. Ges. Zermatt 1923, 194 f.
- ROZOY, J.G. 1978. Les derniers chasseurs. Bull. Soc. arch. Champenoise, no. spécial juin.
- SCHMID, E. 1963. III. Die Tierknochen. In : Birmatten-Basisgrotte, eine mittelsteinzeitliche Fundstelle im unterem Birstal. : 93-100 Acta Bernensia, Berne.
- STAMPFLI, H.R. 1979. Liste der Tierreste von Liesbergmühle VI. Manuskript.
- 1979. Die Tierreste des mesolithischen Siedlungsplatzes von Schötz 7 im Wauwilermoos (Kanton Luzern). In : Wyss, R. : Das mittelsteinzeitliche Hirschjägerlager von Schötz 7 im Wauwilermoos. Archaeologische Forschungen : 97-111.
- VALLA, F. 1977. La sépulture H 104 de Mallaha (Eynan) et le problème de la domestication du chien en Palestine. Paléorient, 3 : 287-292.
- WELTEN, M. 1977. Résultats palynologiques sur le développement de la végétation et sa dégradation par l'homme à l'étage inférieur du Valais central (Suisse). In : Laville et Miskovsky (eds) : Approche écologique de l'homme fossile. Suppl. Bull. AFEQ, 47 : 303-307.

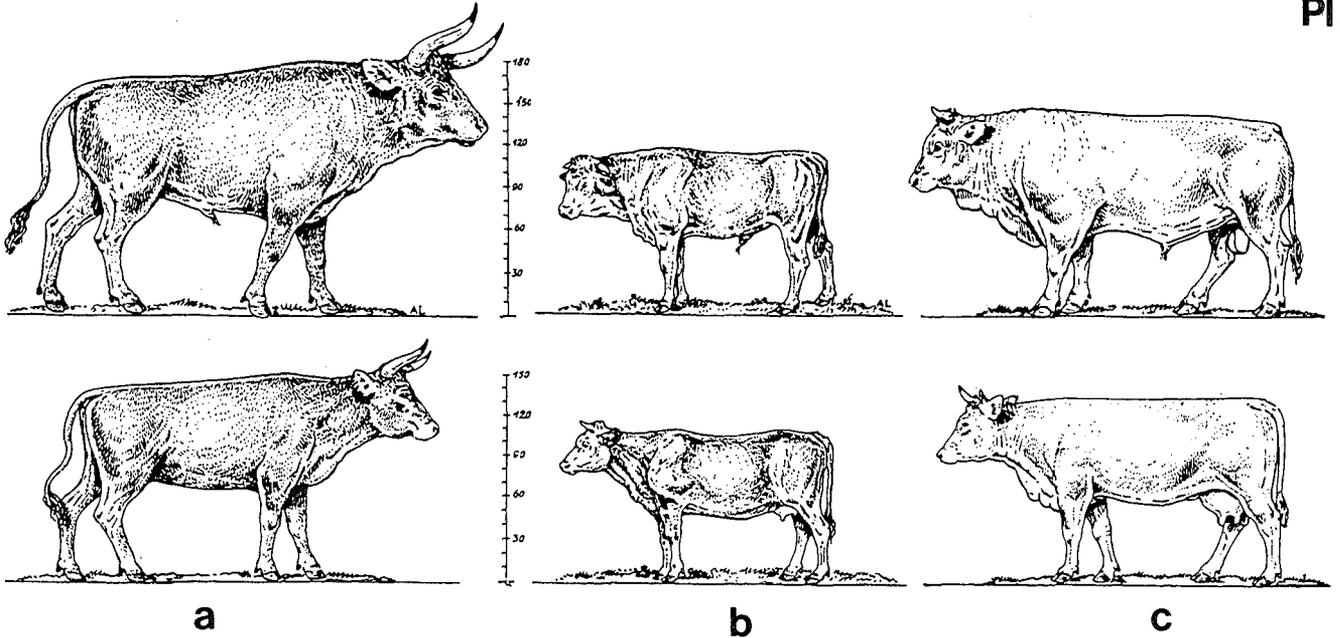


Fig.1 Variation de la taille des bovidés (d'après Boessneck, 1964)
 a. Aurochs b. Boeuf néolithique c. Boeuf actuel

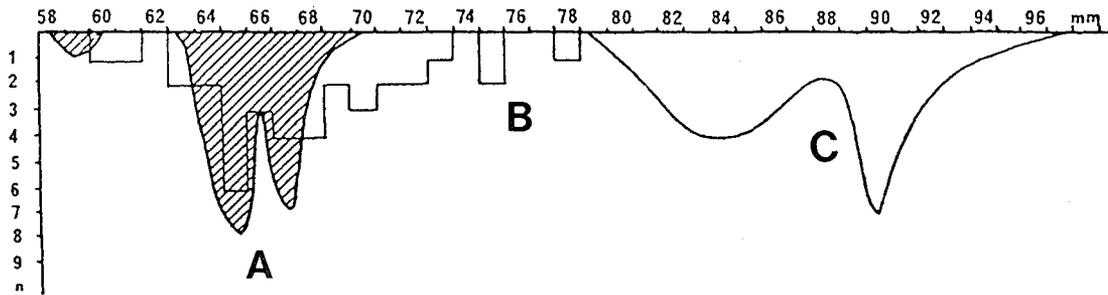


Fig.2 Variation de taille de l'astragale des bovidés préhistoriques (d'après Grigson, 1969)
 A. Aurochs B. Bovides intermédiaires C. Boeuf néolithique

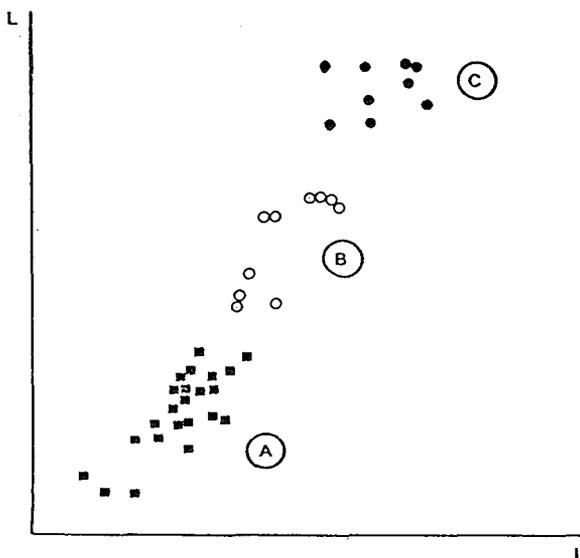


Fig.3 Bovides du site néolithique du Brise-Lames, NE. (d'après Desse, 1976)

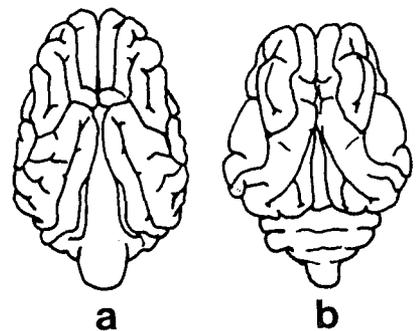


Fig.4. Morphologie comparée du cerveau du sanglier (a) et du porc (b).